



[Les éditions Raisons d'agir](#) nous permettent de vous offrir deux chapitres du dernier ouvrage de Frédéric Lordon : **Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières** (2008).

Chapitre 1 : [« Concurrence et cupidité, les ingrédients de l'aveuglement »](#).

Chapitre 3 : [« La chute appelle la chute »](#).

Avant-propos du livre

Le manuscrit de cet ouvrage a été arrêté fin août 2008. Ses épreuves sont relues le 22 septembre. Entre temps survient une « décade prodigieuse » - du 10 au 20 septembre 2008 - qui a de quoi changer la face du monde néolibéral.

Dépassé avant même parution ? Ce serait le cas si ce livre avait eu la visée d'une chronique de crise. Pour le coup, il en aurait loupé un gros bout ! Et, même repris à la hâte, se serait condamné à la fatalité de l'obsolescence - ou bien au chantier d'une écriture sans fin, car, en cet automne 2008, la décomposition financière prend un cours torrentiel qui rend parfaitement caduc le commentaire en temps réel dans l'instant où il est produit. Mais la perspective de ce livre n'est pas celle-là. Les événements auxquels il est fait référence n'y sont pas mobilisés au titre de la consignation des faits mais comme support d'une analyse - au demeurant, le livre serait très incomplet même si l'horloge s'était arrêtée fin août 2008, et c'est à dessein qu'il a laissé de côté bon nombre d'événements croustillants qu'un historien de la période ne manquera pas d'enregistrer.

Aussi, que la « facture » du sauvetage de Fannie Mae et Freddie Mac soit montée à 200 milliards de dollars alors qu'elle n'était « que » de 25 milliards au moment où le livre était achevé, qu'il faille rajouter Lehman Brothers, Merrill Lynch et AIG à la liste, décidément interminable, des faillis ou des grands brûlés, qu'il n'y ait plus de banques d'affaire aux Etats-Unis (!), qu'une structure de cantonnement géante destinée à purger d'un coup le système financier constitue une délicieuse irruption de socialisme seule à même de sauver le capitalisme étasunien du désastre, tout cela, qui est considérable en soi, et même inouï, n'altère pas, au contraire, la thèse que la première année de crise suffisait largement à étayer : l'analyse des nuisances intrinsèques de la finance libéralisée appelle son

En définitive le cours stupéfiant pris par la crise depuis le 12 septembre 2008 ne change fondamentalement qu'une chose – mais importante : il a littéralement pulvérisé toutes les stratégies « du fil de l'eau » qui pensaient s'en tirer avec quelques bonnes paroles – le cas échéant on irait jusqu'aux martiales déclarations –, un ersatz de « régulation » à base de transparence et de vertu, et les effets de l'oubli pour, une fois le choc amorti, laisser les affaires reprendre gentiment leur cours sans avoir rien changé de significatif. Cette disposition d'esprit qui prévalait encore à la fin de l'été 2008 a été anéantie. Nul ne peut plus feindre d'ignorer que ce sont les structures mêmes des marchés de capitaux libéralisés qui sont en question, et que les laisser à l'identique vaut ipso facto renouvellement de l'abonnement « crise et krach ». Arraisonner la finance n'est plus une option.

Paris, 22 septembre 2008.

Table des matières

7 Introduction

Les fausses promesses des marchés financiers, 8. – Sous la variété des crises, l'invariance de la finance libéralisée, 10. – Le déni révisionniste, 16. – Pourquoi et jusqu'à quand ?, 19. – Avertissement, 23.

27 Concurrence et cupidité : les ingrédients de l'aveuglement

High yield : la force motrice, 29. – Toxique concurrence, 32. – «... mais tous étaient frappés », 37. – La faillite des sauvegardes, 42. – Misère du moralisme, 46. – Providentiels « voyous » !, 48.

51 Le fléau de l'«innovation financière»

Les intellectuels organiques de la finance, 53. – La prolifération financière, 56. – Le « miracle » de la titrisation, 58. – Des ABS aux CDO : la titrisation itérative, 64. – La titrisation comme stratégie de contournement réglementaire, 67. – ABS et CDO, des machines à rentabilité bancaire, 69. – Les « professionnels du risque »... ne veulent plus du risque, 73. – Les fausses promesses des dérivés de crédit, 80. – La finance, autiste et entropique, 91.

99 La chute appelle la chute

Les effets catalytiques du « moment de vérité », 101. – Bear Stearns, 22 juin 2007 : mauvaise journée, 104. – Le feu à la brousse, 109. – Tantale et la liquidité, 113. – Le difficile aveu des pertes, 115. – La terreur du risque de contrepartie, 122.

127 L'État, sauveteur pris en otage

Le « syndrome chinois » du risque systémique, 129. – Tensions dans le marché interbancaire, 135. – La main forcée du banquier central, 137. – Les conquêtes de la finance, 141. – La solution au « dilemme du sauveteur » : la conditionnalité, 148.

153 Tout changer !

Impasse de Bâle, 155. – Six principes et neuf propositions pour en finir avec les crises financières, 166.

185 Épilogue : Changement d'époque ? Crise financière et délabrement néolibéral

À lire deux chapitres de "Jusqu'à quand ?", de

<https://www.contretemps.eu>

Frédéric Lordon

redaction

Le crédit à gros débit, ou la béquille d'un capitalisme anti-salarial, 186. - Une crise structurelle du régime d'accumulation étasunien ?, 193. - Pendant ce temps-là en France..., 206

213 Glossaire

216 Notes